



L'ÉVÉNEMENT

Parcoursup s'impose comme une machine à sélectionner

La crise sanitaire accentue le flou qui règne sur le fonctionnement de la plateforme.

CAROLINE BEYER ET VICTOR MÉRAT
 @BeyerCaroline @Meravico

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR Depuis le 27 mai, les élèves de terminale et leurs parents ont les yeux rivés sur Parcoursup, la plateforme d'orientation vers le supérieur, scrutant au jour le jour les places gagnées dans les listes d'attente. « On a l'impression que si un élève n'est pas dans les quatre premiers de sa classe, il peut attendre longtemps avant d'être accepté dans les formations qu'il vise prioritairement, lâche Coline, dont le fils postule dans les meilleures classes prépas scientifiques parisiennes. Il est même en liste d'attente à Claude-Bernard, l'une des moins bien classées ! » La dure loi de Parcoursup, qui ouvre à tout bachelier le champ des possibles, en lui permettant de faire une multitude de vœux, mais qui s'impose de plus en plus comme une machine à sélectionner.

« Il faut être patient », répètent les spécialistes du logiciel, car les places se libèrent au fur et à mesure que les candidats acceptent définitivement une proposition. « Au premier tour, ce sont les meilleurs dossiers qui trustent les places », résume Claire Krepper, de l'Unsa.

Reste que cette édition 2021 est particulière à bien des égards. Pour commencer, les épreuves nationales de spécialités du bac, qui devaient se tenir en mars, et donner aux établissements du supérieur des éléments objectifs pour sélectionner les candidats, n'ont pas eu lieu, en raison de la crise sanitaire. C'est donc les notes du contrôle continu, obtenues au cours de l'année, qu'ils ont dû regarder. Dans beaucoup de lycées, compte tenu des conditions d'enseignement dé-

gradées cette année, l'évaluation a été extrêmement bienveillante. « Dans ces conditions, le supérieur sélectionne sur des étiquettes, des marques », observe l'historien de l'éducation Claude Lelièvre.

Des bacheliers dans l'expectative

« Nous avons beaucoup d'excellents dossiers, avec d'excellentes notes. Cette année, la sélection est encore plus difficile, constate de son côté Alain Joyeux, le président de l'Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales (Aphec). Nous regardons l'écart par rapport à la moyenne de la classe, mais il y a parfois des moyennes de 16 en maths ! », rapporte-t-il. Le monde de l'enseignement supérieur peut aussi s'appuyer sur l'avis du conseil de classe qui coche désormais la case classe « moyenne », « bonne » ou « très bonne ».

L'inconnue, cette année, tient aussi à l'entrée en application de la réforme du bac en terminale, où les élèves ont choisi deux « spécialités ». En cette période de rodage, les candidats au bac se demandent s'ils ont fait les bons choix pour intégrer les filières supérieures. Fallait-il choisir « physique, SVT et maths complémentaires » pour intégrer la première année d'études de santé ou « maths physique » ? Les mathématiques resteront-elles, comme dans l'ancien système, un marqueur déterminant pour intégrer des formations sélectives, comme le droit ? Les dossiers comportant une spécialité artistique seront-ils systématiquement classés en dessous de la pile ? En attendant que l'enseignement supérieur clarifie les règles du jeu, les bacheliers 2021 sont dans l'expectative.

Enfin, conséquence d'une année qui a vu les étudiants de l'université largement lésés par l'enseignement à distance, les classes préparatoires, qui ont maintenu le présentiel, assistent à un afflux de candidatures. En 2021, le nombre de vœux en prépa a bondi de 28 %. « Savoir que l'on va passer une année dans une classe à petit effectif et qui fonctionne comme au lycée est rassurant », explique Mickaël Prost, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS), qui décrit la prépa et son cocon comme la « valeur refuge » de Parcoursup 2021. ■



